

~~Paris Journal~~ 6 Avrio  
Lettre ouverte 1923  
à Jacques Rivière

Notre collaborateur Louis Aragon désirant répondre ici à un article de M. Jacques Rivière paru dans la N. R. F. de ce mois, *Paris-Journal* croit devoir prévenir ses lecteurs que le texte suivant n'engage que son signataire.

Monsieur,

Il m'est arrivé d'écrire, parce que je ne connaissais pas d'autre moyen de me rapprocher de quelques esprits qui sont aujourd'hui tout ce qui me rattache encore à un monde où il y a de quoi rire d'entendre les gens de votre espèce signaler des dangers. L'admiration que j'ai ne va pas à un Barrès, mais à quelques-uns de ceux qu'on s'est bien facilement habitué à considérer comme mes amis. Si Francis Picabia, Paul Eluard, Pierre Reverdy, André Breton, Benjamin Péret, Jacques Baron, Marcel Duchamp, Robert Desnos, qui me connaissent plus ou moins, lisent votre article, à vous qui passez pour un honnête homme, comment prendront-ils vos éloges absurdes, et cette sorte de perfide manœuvre qui tend à louer à leurs dépens ce à quoi je ne tiens en rien ? L'imprudence que j'ai eue de publier un livre vous donne barre sur moi le temps d'évoquer Voltaire que je tiens pour la dernière des saloperies. Et, tout de même, vous me donnez des conseils qui révèlent le fond de votre belle âme. J'aurais pensé que vous me connaissiez assez, encore que bien peu, pour savoir que les conséquences de mes actes ne comptent pas pour moi. Mais je trouve avant tout assez curieux que vous veniez ici parler des littérateurs de café et du clan des ratés. Raté vous-même, vous devez à une santé de petite fille de ne pouvoir aller dans ces cafés qui sont au moins des lieux ouverts, où les Jacques Rivière seront toujours déplacés comme des chouettes au jour. Il est temps de faire bon marché de votre idéal de pion. Croyez que je me soucie assez peu de ma carrière d'écrivain, et que, somme toute, assez peu disposé à discuter avec un individu qui dans vingt ans publiera toujours des études sur Edmond Jaloux, et passera l'encensoir à des Cocteau quand ceux-ci voudront en donner par la gueule des jeunes auteurs à gros tirage, je n'ai rien à répondre, n'ayant pas de rayon cérébral où élaborer de petites gifles à votre taille, à un article qui, comme toute votre personne du reste, relève du pied quelque part.

Louis Aragon.